

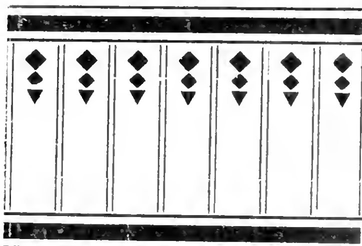
L'AUBE DU MARTYRE

OU SAINTE MARGUERITE

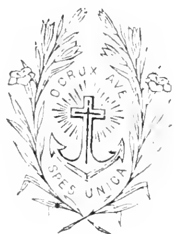
DRAME LYRIQUE

par une religieuse de La Croix





Hommage à notre Mère vénérée



Il est donné aux âmes de vivre ensemble et avec Dieu. Les battements d'un cœur vont à un autre cœur ; la force et la vertu d'un cœur passent à un autre cœur ; une âme est sanctifiée parce qu'une autre se sanctifie.

A. PLUS, S. J.



POUR UNE

BONNE ŒUVRE



EN VENTE CHEZ

C. VAUBAILLON

85, Rue St-Martin, PARIS-1e

EN VENTE AU PENSIONNAT

DE LA CROIX LA LOUVIÈRE

BELGIQUE



ALLARD, éditeur, Manage

POUR UNE BONNE ŒUVRE

L'AUBE DU MARTYRE

OU SAINTE MARGUERITE

DRAME LYRIQUE EN 3 ACTES

oOoOoOoOo

PERSONNAGES :

MARGUERITE, jeune fille d'Antioche.
ŒDESIUS, son père.
CAROLLA, patricienne.
ETHELLA, sa fille.
ARTHÉNICE, nourrice de Marguerite.

HERMÈS KÉDIFE	prêtres.
L'HEYRE SYRIEL MYSAS SYRAH ANYSA	vestales.
DUM NYDIAH	esclaves.

Les chœurs de la Scène I et de la Scène VII, (1er Acte), peuvent être déclamés au lieu d'être chantés. Pour le chœur final on trouvera aisément une belle musique appropriée. Il existait une partition qui a été pillée pendant la guerre.



L'AUBE DU MARTYRE



ACTE PREMIER

Un temple de Vesta. Au fond, vestales offrant l'encens ou jetant des fleurs en chantant.

SCÈNE I

CHŒUR

Heureux celui dont la sagesse
Honore, imite la déesse ;
Pour lui, le Pinde et l'Hélicon
N'ont point de roc inaccessible :
Pégase, au vol irrésistible,
L'emporte au temple d'Apollon.

SCÈNE II

LES MÊMES, SYRIEL, ETHELLA

Dans la coulisse, prêtres de Vesta épiant Œdesius et Hermès.

ETHELLA

Olybrius, nommé gouverneur d'Antioche ?

SYRIEL

Olybrius lui-même.

ETHELLA

Alors, le jour approche

SYRIEL

Où sous nos yeux, l'Asie aura perdu son nom ?
Il faut se résigner

ETHELLA

A vivre esclave? Non!
Ces hardis étrangers venus des bords du Tibre
Asserviront le sol; mais l'âme reste libre
Et des bords du Céos aux rives du Léthé,
Tout vaincu doit frémir au nom de liberté

SYRIEL

Plus bas; il est ici des partisans de Rome

ETHELLA

Syriel, dans ce pays, il n'est donc pas un homme?
Pas une âme vibrante, un cœur assez fier,
Pour les écraser tous de son poignet de fer?
(A Vesta) Mais s'il était en toi quelque vertu, déesse,
Tu nous le prouverais en ce jour de détresse;
Que t'importent nos maux? Ta religion ment.
Non, ce qui n'est pas pur, ce qui n'est pas grand
Ne peut être divin. Dans ta chaise d'ivoire,
Tu demeures sans grâce; où donc mets-tu ta gloire?
Le Dieu vrai, le Dieu bon, je ne le connais pas;
Mais je le sens en moi qui me parle tout bas;
Sa voix harmonieuse, ineffablement pure,
Me pénètre de paix : c'est un divin murmure.
Il dit, et tout mon être est attiré vers Lui.
Qui m'apprendra son nom?

MYSAS, à Syriel

Sœur, qu'a-t-elle aujourd'hui?

ETHELLA

Si je te connaissais, Inconnu que j'adore,
Comme je t'aimerais! N'est-ce pas que l'aurore,
Seigneur, est ton sourire? Oui, l'univers te dit;
Tout au fond de mon être, ah! ton être frémit.
Tu drapes dans les plis de ta magnificence
Et les monts et les mers... et ta sublime essence
Doit être le bonheur et la sérénité.
Tu dois être plus beau, même que la beauté,
Toi dont le nom divin est, en lettres de flammes
Ecrit au front des Cieux; Toi que toutes les âmes
Eprises d'idéal ont chanté dans leur cœur :

Dieu vrai, Dieu grand, Dieu Saint; dans ta splendeur
Penche-toi sur la mienne et dis ton nom suprême
Je ne sais pas ce nom, et cependant je t'aime,
Me connais-tu?

(A Vesta. Les prêtres cachés paraissent)

Déesse, où donc sont tes vertus?
Je ne puis aimer, moi, quand je n'estime plus.
Vesta, tu n'es qu'un nom.

HERMÈS se montrant

Prêtresse sacrilège,
Tais-toi!

MYSAS

Malheur sur elle!

L'HEYRE

O déesse, protège
Ethella!

ŒDESIUS

Vous savez qu'un verset de la loi
Enterre la Vestale infidèle!

ETHELLA

Pour moi,
Je sais que c'est la mort; mais au-delà peut-être
Mon âme trouvera ce je ne sais quel être,
Dont l'espoir me ravit... Cet immuable amour
Dont j'ai soif!

MYSAS

Songe donc que c'est ton dernier jour
Peut-être... Soumets-toi. .

ETHELLA

Jamais!

L'HEYRE

Pense à ta Mère;
Ta Mère... elle en mourra.

SYRAH

Laisse-là ta chimère

ETHELLA

Chimère! Non, Syrah.

SYRAH

Oh! vous avez du cœur
Vous la menacez; mais c'est pour lui faire peur,
N'est-ce pas?

MYSAS

Vous savez qu'elle est encore à l'âge
Des erreurs, pardonnez. .

ŒDESIUS

Pour réparer l'outrage,
Adore la déesse, enfant.

ETHELLA

L'adorer, non!
Je ne puis à ce prix obtenir mon pardon,
Œdesius, Vesta n'est que cendre et que poudre.

Toutes font un geste d'effroi.

ANYSA

Malheureuse, tu vas faire éclater la foudre.

ETHELLA

La foudre! N'ayez crainte, Anysa, dans les Cieux
La foudre n'a pas peur de Vesta, ni des dieux.

ŒDESIUS

Hermès, emmène-la...
Sortez, Vestales!

SCÈNE III

Œdesius seul. Il prend une cassette derrière l'autel et compte son or.

ŒDESIUS

Trente,
Cent deux, neuf cent trois, dix, quatre mille quarante,
Parfait! Le compte est rond! Marguerite sera
L'un des plus beaux partis d'Antioche. On vient là.

SCÈNE IV

LE MÊME, MARGUERITE

MARGUERITE

Très doux Père, c'est moi.

ŒDESIUS

Vous, chère enchanteresse,
Vous voulez donc ce soir honorer la déesse
(A part) Qu'elle est belle, ma fille. Enfant, venez ici,
Vous êtes en retard d'un baiser.

MARGUERITE

Le voici
Avec les intérêts. (Elle remet un parchemin.)

ŒDESIUS

L'as-tu lu?

MARGUERITE

Non, mon Père,
Ces batailles des dieux ne m'intéressent guère
Entre nous...

ŒDESIUS

Parle bas.

MARGUERITE

Je n'aime pas les dieux,
Ils sont trop froids.

ŒDESIUS regarde si l'on vient

Tais-toi.

MARGUERITE

Je vous aime bien mieux.

ŒDESIUS

L'ai-je mal élevée! Ou plutôt sa nourrice
L'a trop gâtée! Il faut que je gronde Arthénice

MARGUERITE

Vous ne le ferez point.

ŒDESIUS

Et pourquoi donc cela?

MARGUERITE

Ce serait me peiner.

ŒDESIUS

Dire que j'en suis là,
Esclave de ma fille!

MARGUERITE, l'entourant de ses bras

Et voici votre chaîne.

ŒDESIUS

Laissez-moi vous reprendre un peu, joyeuse reine,
Vous méprisez les dieux?

MARGUERITE

De tout mon cœur.

ŒDESIUS

Enfant,
Vous me ferez bannir de ce lieu-ci.

MARGUERITE

Vraiment!
Nous chasser, quel bonheur!

ŒDESIUS

Où donc irions-nous?

MARGUERITE

Père,
Nous deux, rien que nous deux, tout au bout de la terre,
Loin de ce temple obscur, en un coin, près des Cieux.
Je vous chérirais tant; nous serions bien heureux.

SCÈNE V

LES MÊMES, KÉDIFE

KÉDIFE

Le conseil des anciens est rassemblé, Pontife.

ŒDESIUS

Une cause à juger? Annoncez-moi, Kédife.
Enfant, amuse-toi.

SCÈNE VI

MARGUERITE seule

Le plaisir le plus doux,
C'est d'oublier le reste et d'être à tes genoux.

Mon Dieu !... Mon pauvre père ! Il n'a d'autre faiblesse
Que son amour pour moi. S'il poursuit la richesse
C'est pour sa Marguerite. Il ne sait pas encor
Qu'elle a placé plus haut son cœur et son trésor.
Qu'ont ces dieux pour répondre au besoin de notre âme ?
On ne peut en soi-même, enfermer une flamme
Et ton feu me dévore, ô Roi d'éternité,
Éternelle splendeur, éternelle Bonté...
Te posséder en moi ; puis, comme une coupable,
Te cacher aux regards : amour, gloire ineffable.
Ne pas dire ton nom, ne pas parler de Toi,
Est-ce vivre cela ? Non, Maître, j'en meurs, moi.
Être un reflet divin de ta pure lumière ;
Être un écho vibrant de ta voix sur la terre,
Être tout... n'être rien... écho du Paradis,
Être le son qui meurt quand il a parlé, dis ?
Quel rêve !... On vient. (Elle aperçoit Arthénice.)

ARTHÉNICE

Oui, ce sont les funérailles
D'une Vestale.

MARGUERITE

Morte ?

ARTHÉNICE

Elle vit.

MARGUERITE

Ces murailles
Vont voir un nouveau crime. Oh ! je la sauverai.
Où l'enterre-t-on?

ARTHÉNICE

Là.

MARGUERITE

Je la délivrerai.
Nourrice, écoute bien.

ARTHÉNICE

Que désire maîtresse?
Tous ses souhaits seront...

MARGUERITE interrompant

Nourrice, le temps presse.
Il faut qu'entre mes mains la clé de ce tombeau
Soit remise ce soir... Obtiens-la du bourreau.

La nourrice se retire Marguerite lui donne de l'or. Ici chant lointain. Timbre lugubre.

SCÈNE VII

MARGUERITE seule

Etre en terre, vivante! Ah! qui ne connaît pas
Dieu, le plus pur bonheur des bonheurs d'ici-bas
Ne sait rien de l'amour. Mon Dieu, garde mon Père
De t'offenser. Je souffre!... et tu sais tout. Eclaire
La nuit où il s'égare. Un seul regard de Toi
Peut captiver une âme. Obtiens-lui donc la foi,
N'es tu pas le pardon? Ton œil suit notre piste.
Sur l'âme du pécheur, tu fonds à l'improviste.
Nul, de ton arrivée, ô Dieu, n'entend le pas
Et, bénissant tout haut, tu pardonnes tout bas.
Il est mystérieux, ton pardon, il est tendre
Comme un baiser de Mère, et ton amour sait prendre
Un chemin de traverse afin de nous sauver.
L'homme punirait, lui; toi, tu ne sais qu'aimer.
Mon Père ne sait pas le sentier qui rayonne,
Baigne son front, mon Dieu, de ta joie et pardonne.
Montre-toi, s'il le faut, à ses regards ravis.
Je me livre à tes coups. Tu le sauveras, dis?
La douleur, je le sais, est un fécond mystère,
Et chaque ame d'apôtre est un vivant calvaire
Il faut les acheter ceux qu'on sauve, Seigneur,
Frappe... je m'abandonne à ta sainte rigueur.
Peut-être verras-tu le jour du sacrifice
Ta pauvre enfant frémir en face du calice;
N'y prends pas garde... Va... sous la verge on se tord.
Quelquefois, si je crie, eh! bien, frappe plus fort.
Et si je te dis : assez, n'entends pas, je suis femme.
Nous sommes faibles, nous, frappe et sauve son âme.
C'est l'âme de mon Père, ô Dieu, je l'aime tant.
Si je ne la sauvais, serais-je son enfant?

Ici, chant. Un timbre sonne lentement.
Les Vestales s'avancent (voiles de tulle noir). Ethella, les prêtres suivent.
Elles chantent :

Haine à celui qui se montre parjure
Haine à celui qui méprise Vesta.
De nos foyers, la déesse si pure
Est l'égide sacrée... et toute créature
Doit l'honorer... ou mourir là.
Honneur à la déesse!
Gloire à Vesta!
Gloire à sa sagesse!

SCÈNE VIII

HERMÈS lit sur un parchemin. Timbre lent.

Aux ides de Juillet, l'infidèle Ethella
A mérité la mort. Les prêtres de Vesta
L'ont ainsi déclaré... Malheur!

ANYSA

Songe à ta Mère;
Adore la déesse et maudis ta chimère.
Il ne sera plus temps quand le funèbre glas
Aura cessé.

ETHELLA

Tais-toi, Sœur, ne m'affaiblis pas.
J'ai tant besoin de force à cette heure suprême.
Moi, je songe à ma Mère... O Syrah! que je l'aime.

ŒDESIUS

Qu'on la descende!

HERMÈS

Viens.

ETHELLA

Il fait noir! Oh! j'ai peur!
Non, pas ici de grâce... Ayez pitié Seigneur!

MYSAS

Il n'est plus temps, descends.

Le timbre cesse.

ETHELLA

Quelle horrible agonie !
Je ne veux pas mourir. Sonnez donc... c'est la vie
Que vous sonnez pour moi... seule la nuit, Mysas,
Pitié, non, c'est trop dur... Oh ! dis, tu resteras...

HERMÈS

Ta fierté t'abandonne enfin.

SYRAH

A la déesse
Fais réparation.

ETHELLA

Je pleure, c'est faiblesse
Je ne puis mentir à ma conscience, moi !
Qu'il en coûte en ce lieu, Syrah, pour rester soi.
Tout ce que j'ai chéri, le voir réduit en cendre,
Dans cette obscurité, toute seule descendre...
Là, le vide... l'horreur du tombeau, puis le soir
Seule, me voir guetter par la mort à l'œil noir
Et, pour me consoler, pas même un cœur de mère.
Ils me l'ont pris... Plus rien.. Va la voir souvent, Claire,
Dis-lui que je l'aimais plus que tout ici-bas
Ou plutôt, non, tais-toi, Claire, ne lui dis pas
Tout ce que j'ai souffert, moi ; dans ces gémonies
Nul ne consolera mes heures d'agonies.
Ne lui dis pas qu'ils m'ont condamnée à mourir
Parce que moi, Syrah, je n'ai pas su mentir.
Quand je ne serai plus, redis-lui ma tendresse,
Son nom, comme un fer rouge, en cet instant me blesse.
C'était si bon d'avoir sa mère et de l'aimer.
Qu'il faut de force, hélas ! pour savoir pardonner.
Je leur pardonne à tous pourtant et je vous aime.
On voit tout clairement à cette heure suprême
Où la tombe s'entr'ouvre. Et maintenant, je sais
Que l'être infini, Lui, me bénit... que jamais
Je n'ai flétri mon cœur. Il le dit à mon âme
Et c'est pour tout mon être un bienfaisant dictame.
Qui donc es-tu, Dieu vrai, Dieu suavement beau,
Qui de ton trône sais consoler le tombeau ?

Je la confie à Toi, ma Mère tant aimée,
Couvre-la de ton ombre ; en ta main parfumée
Porte-la ; mes bonheurs, je te les donne ; mais
Sois ma force, Dieu bon. Qu'elle ignore à jamais
Jusqu'où j'ai souffert. Viens, dans cette obscure tombe
Avec ta pauvre enfant ; viens, sans Toi je succombe.

ŒDESIUS

Veux-tu te rétracter, fière Vestale ?

ETHELLA

Non !

HERMÈS

Alors, meurs.

SYRAH

Ethella, demande donc pardon.

ETHELLA

Demander grâce au prix d'une bassesse,
Mieux vaut mourrir, Syrah, car de cette faiblesse
J'aurais le souvenir ! N'écrivons en nos cœurs
Que ce que nous aimons d'y relire, mes sœurs.

Sortie solennelle des Vestales.

SCÈNE IX

ŒDESIUS, seul

Il ouvre un parchemin et lit :

Enfin, nous sommes seul ; marquons cette journée
D'une pierre blanche. (Il lit) Eh ! ma Marguerite aimée,
Les dieux dont vous riez vont sur votre destin
Broder des fleurs. (Il lit) C'est vrai, noble et sage romain,
Ma fille est un trésor. Olybrius lui-même
Me demande sa main en me disant qu'il l'aime
Cette pure beauté... qui rappelle à ses yeux
Les grâces de sa Mère et l'honneur des aïeux.
Père d'Olybrius, moi !... Splendide alliance !
La grâce radieuse unie à la vaillance,
Et je suis, de ce chef, nommé préteur !
(Il entend marcher ; cache sa lettre) Hé là ?
Ne peut on être à soi quelque temps chez Vesta ?

SCÈNE X

LE MEME, CAROLLA

ŒDESIUS

Qui vient ?

CAROLLA

Moi.

ŒDESIUS

Qui ?

CAROLLA

Moi, je cherche ma fille,
C'est mon bonhe r à moi. C'est la perle qui brille
En l'écrin de mon cœur, car tous les miens sont morts,
Ils n'ont pu me la prendre. Ah! sans doute ils sont forts
Mais je suis Mère, moi; j'ai contre eux ma tendresse.
J'irai leur arracher ainsi qu'une tigresse
Arrache ses petits aux serres du vautour.
Rien n'est puissant, vois-tu, prêtre, comme l'amour.
On ne prend pas ainsi des enfants à leur Mère;
Dis-moi ce qu'ils ont fait d'Ethella.

ŒDESIUS

Je n'ai guère
Le loisir de t'entendre.

CAROLLA

Oh! tu me répondras!
Je le veux.

ŒDESIUS

(A part) La Furie! Eh! bien, tu le sauras
Ta fille a, dans ce lieu, méprisé la déesse;
Elle est morte.

CAROLLA

Tu dis? ô foudre vengeresse!
Elle serait?

ŒDESIUS

Oui, morte.

CAROLLA

Horreur! tu mens! tais-toi!
Mon enfant serait morte! et je n'aurais pas, moi,

Reçu son dernier souffle, et mon âme de Mère
Ne se fut pas brisée en moi! l'affreux mystère!
Je n'aurais plus d'enfant et je vis?... Ce serait
Vivre comme une morte, et qui donc m'aimerait?
Je ne me trompe pas. C'est sa bague qui brille
A ton doigt?... C'est donc vrai, traître? Ethella, ma fille
Morte!... Et tes dieux d'airain ne t'ont pas écrasé!
Ils n'ont donc pas souffert, ils n'ont donc pas aimé?
Un jour, on a senti tressaillir en son âme
Une autre âme immortelle, et, d'un cri de flamme,
On a dit rayonnante aux dieux : Je vous bénis!...
On a brûlé l'encens avec des chants ravis.
Cette âme on l'a portée en souffrant, dans la sienne
Avec amour, respect, on s'est faite gardienne
De ce trésor fragile, afin que nul zéphir
N'en ternisse l'or pur et le brillant saphir;
Car c'est de dévouement qu'est pétrie une Mère,
Et tu lui sifflerais, odieuse vipère :
Tu fus Mère aujourd'hui; ne le sois plus demain.
Ta fille, elle est morte! Ah! Qui donc l'a condamnée?

ŒDESIUS

La loi!

CAROLLA

Quelle loi?

ŒDESIUS

Mais... la nôtre.

CAROLLA

Ame damnée,
C'est toi, va, je le sens. J'ai compris. Ton regard
Est trouble... Ecoute bien et retiens pour plus tard
Mon nom! Je suis la haine impie et sacrilège.
J'ai l'enfer pour demeure et Pluton me protège.
Ma douleur, misérable, un jour tu la boiras
Comme on boirait du feu.

ŒDESIUS

Je...

CAROLLA

Ne me réponds pas.
M'avoir pris mon enfant, il fallait m'ôter l'âme.

Tu ne sais donc pas, toi, ce qu'est un cœur de femme,
Un cœur de Mère ! Nous, l'air nous manque, le jour
Où notre enfant n'est plus ; mais tu l'auras, ton tour !...

ŒDESIUS

Que peux-tu contre moi ?

CAROLLA

Redoute ma faiblesse.
Contre toi, j'ai mon cœur et ma haine sans cesse
L'un attisera l'autre.

ŒDESIUS

Assez !

CAROLLA, froidement

Ta Marguerite,
Je veux... mais taisons-nous ! oh ! qu'elle soit maudite,
Et maudite en sa vie, et maudite en sa mort !

ŒDESIUS

Offrons l'encens aux dieux pour conjurer le sort !

FIN DU PREMIER ACTE.



ACTE II

SCÈNE I

Danses d'esclaves. Libations.
Carolla, vêtue en esclave Dum. Scène : palais.

CAROLLA

Me reconnais-tu, Dum ?

DUM

Vous, Madame, vous, boire
A nos Saturnales !

CAROLLA

Esclave, as-tu mémoire
Des Ides de Mars !

DUM

Oh ! je sais que ce jour-là
Un pauvre noir chassé par le tribun Calla,
Fouetté, mourant de faim, sur la voie Arminienne
Fut mort, quand une femme, une patricienne,
Fit arrêter son char et se mit à genoux
Pour consoler ce noir. La femme, c'était vous
Madame, et le mourant, c'était moi. Sur mon âme,
J'ai juré de chérir.

CAROLLA

Tais-toi, je ne réclame
Point d'amour. Vois-tu, Dum, j'étais heureuse alors,
C'est pourquoi j'étais bonne ; aujourd'hui, sans remords,
Je veux être de bronze. Il faut être chrétienne
Pour ne pas se venger. Je suis libre et romaine
Il n'est guère d'obstacle à qui sait vouloir. Toi,
Tu m'appartiens ?

DUM

Un mot, Madame, et j'irai moi
Jusqu'à Carthage pour...

CAROLLA

Esclave, sais-tu lire ?

DUM

Non, Madame.

CAROLLA

(Elle écrit) A merveille... Ah ! (geste haineux)

Ce que je viens d'écrire
Dans le peplum du Maitre, il faut le glisser, Dum.
Qui sert Œdesius demain au Triclinium ?

DUM

Moi, Madame.

CAROLLA

Fort bien, dépose dans sa coupe
Cet étui d'or. Attends ; mets cela dans la touffe
De fleurs que Marguerite aime à déposer là.
Hâte-toi surtout, Dum. Silence sur cela.
Je ne suis pas romaine ici. Chacun me nomme
L'Athénienne, entends-tu ? Ne parle pas de Rome
Je suis esclave

DUM

Vous ?

CAROLLA

Pour deux jours.

DUM

Il suffit.
Qu'Apollon vous protège !

CAROLLA

Esclave, assez, j'ai dit.

(Dum sort. Carolla regarde entrer Œdesius et Marguerite, les salue, geste de menace.)

SCÈNE II

ŒDESIUS, MARGUERITE

ŒDESIUS

Des fleurs, ma Marguerite... Ainsi faisait ta Mère
Comme elle, délicate, et comme elle, fière,
emant d'attentions chacun de mes pas. Luis,
Ma douce étoile ! Hélas, tout passe vite et puis
Nous nous séparerons.

MARGUERITE

Chut ! parlons de ma Mère.
Elle etait, n'est-ce pas, énergique et fière,

Grave, digne, suave, ô Père, je le sais,
Car je l'ai faite ainsi dans mon cœur... je connais
Son sourire. Le soir, sur moi, son front se penche
Quand je dors.

ŒDESIUS

Un rayon baisant une pervenche.

MARGUERITE

Dans mes rêves, souvent, elle vient me baiser
Au front. Eh ! pourrait-elle, un seul jour oublier
De descendre du Ciel pour donner à sa fille
Le baiser du soir ? Non.

ŒDESIUS, souriant

Rêveuse !

MARGUERITE

En sa famille,
Elle était, m'a-t-on dit, le rayon de soleil
Qui féconde sans bruit, et peint le fruit vermeil.

ŒDESIUS

Écoute mon enfant ; ce soir, je t'ai mandée
Pour un grave sujet. Assieds-toi, bien-aimée,
Là, tout près de ton Père... ouvre bien grand tes yeux
Que j'y lise. C'est bien, ton cœur affectueux
S'y reflète. J'y vois ta profonde tendresse.
Parlons donc d'avenir, ma douce enchanteresse.
J'avais peur de mourir avant qu'un noble cœur
M'eût demandé ta main. L'ami de l'Empereur,
Le noble Olybrius... le fait, ma Marguerite,
Eh ! bien ?

MARGUERITE

Nous séparer ?

ŒDESIUS

Du tout, car il m'invite
A vivre en son palais et même Aurélien
A sa prière veut me voir préteur...

MARGUERITE

C'est bien ;
Mais je ne puis ici vous obéir, mon Père.
L'hymen n'est pas pour moi.

ŒDESIUS

L'union princière.

Tu ne l'acceptes pas ?

MARGUERITE

L'hymen pour moi, jamais !

Un mortel, fût-il roi, je le repousserais !
A d'autres les honneurs,... éphémère fumée...
Moi, je me sens plus grande et je me suis donnée.

ŒDESIUS

J'ai disposé de toi... n'es-tu pas mon enfant ?

MARGUERITE

Jusqu'à la conscience et j'ai fait le serment
De ne pas transiger; nulle puissance humaine
N'imposera sa loi dans ce libre domaine,
J'y suis chez moi, mon Père.

ŒDESIUS

Et tu désobéis ?

MARGUERITE

Vous le savez assez... Père, je vous chéris ;
Mais il est d'autres lois, des lois impérieuses
Qui priment la tendresse.

ŒDESIUS

Toujours ingénieuses

A trouver des raisons qui servent leurs désirs,
Ces femmes ! Mon enfant, pourquoi ces grands soupirs ?
Etre heureuse est si doux...

MARGUERITE

Eh ! sous votre tutelle

Manqué-je de bonheur ?

ŒDESIUS

Riche, savante et belle

Tu seras, si tu veux. Enfant, ne pleure pas ;
Va réfléchir un peu sous nos beaux catalpas.
(Œdesius seul) Que les femmes sont donc d'étranges créatures,
Êtres complexes, va. Qui m'aurait dit ?

(Il appelle) Hé ! Phures

Holà, [illegible] brutes, va.

DUM entre et salue

Maître ?

ŒDESIUS

Apporte le vin.
J'ai laissé cette enfant trop libre, c'est certain
Il faudrait réagir. C'est peut-être un caprice.
Pourtant elle est sérieuse... après tout, c'est justice
Qu'on lui laisse du temps pour réfléchir.
(Il trouve un écrit dans sa poche) Hé ! là !
Qu'est ceci ? (Il lit) « Souviens-toi, Pontife de Vesta,
Que la haine travaille et que ton heure approche ».
(Il dit) Etrange ! Par Pluton ? Qui l'a mis dans ma poche
(Il va vers les fleurs) Des fleurs ! ma chère enfant ! comme elle m'aime ! dieux !
(Il trouve le deuxième parchemin) Voyons... cela devient tout au moins curieux.
(Il lit) « Cœur pour cœur, sang pour sang. »
(Il dit) Mais il faut que je sache

Dum rentre avec une coupe.

Quelle est la main hardie, audacieuse et lâche
Qui me poursuit ainsi ? (A Dum) Va préparer mon char
(Il boit, trouve l'étui) Un étui d'or... Attends (Il lit) « La fille de César
Va frapper » ! De César ? Mais c'est de la démence.
J'aurai besoin de toi cette nuit ; prends ta lance.
Tu selleras Vulcain, tu sais, le cheval noir,
(A part) C'est la femme, sans doute (Haut) On fait du bruit ; va voir.

ŒDESIUS seul

Un ennemi loyal qui se présente en face
Et dit : me voilà, moi, luttons ! Je lui fais place
En mon estime ; mais ramper pour être fort,
Attaquer un absent ou frapper sur un mort,
C'est lâche ! Le serpent triomphe ainsi de l'aigle,
Attaquer droit toujours : ce doit être la règle
Des enfants de Vesta. Peut-être les chrétiens
Sont-ils là-dedans ? Bah ! je lâcherai mes chiens,
Dum est un bon limier (Dum rentre) A propos, et ta liste ?

DUM

Cinquante-neuf chrétiens, et je suis sur la piste
D'une nouvelle bande.

ŒDESIUS

Auprès de l'Empereur,
Nous nous signalerons : Père d'un gouverneur
Et préteur Romain, moi !

DUM

(A part) Les chrétiens de leur tête
Vont payer ces honneurs ! (Haut) Je me fais une fête
De les traquer... On dit qu'ils adorent la Croix.

ŒDESIUS

Eh ! si je les faisais tous enduire de poix ?
Pour servir de flambeaux aux fêtes de Cythère !

DUM

Cela, c'est du génie !

ŒDESIUS

Ici, vite, j'insère
En marge cette idée. Hé, Dum, porte ceci
Au chef licteur romain. (Il voit Marguerite) Ma fille vient ici ;
Surveillons-la. Elle paraît songeuse...

Il se cache et ne passe la tête que quand il parle.

SCÈNE IV

MARGUERITE seule

Mon Dieu, que je suis anxieuse !
Je n'ai pu recevoir le Pain suprême encor,
Et j'ai tant besoin, moi, du céleste Trésor !
Pour faire du divin, il faut être divine.
Seigneur, il faut qu'en nous ton Esprit seul imprime
Son rayonnant cachet, car l'humaine raison
N'est sans ce pur Esprit qu'un inutile son,
Un flambeau sans lumière. Oh ! te dire : je t'aime,
Te faire aimer, mon Dieu, c'est mon espoir suprême,
Te plaire à toi seul. Ah ! c'est mon seul but à moi
On dit si bien : mon Dieu, quand on n'a plus que toi !
Et je n'ai plus d'appui.

ŒDESIUS dans la coulisse

Plus d'appui, moi, son Père
Que suis je donc pour elle ? (Il s'en va.)

MARGUERITE

Il fait froid sur la terre;
Comme une fleur d'hiver, j'ai besoin de chaleur.
Seul, tu me comprends bien, Toi, qui créas mon cœur.
Viens, Maître, tout en moi souhaite ta visite
Je me sens faible, vois, ma faiblesse t'invite.

ŒDESIUS

Qu'il y vienne et malheur à cet homme!

MARGUERITE

Jésus
Oui, j'ai besoin de Toi pour souffrir.

ŒDESIUS dans la coulisse

Ses refus
Je les comprends... enfin. (Il disparaît)

MARGUERITE

Je suis seule... et je souffre;
Sous mes pieds l'ennemi semble creuser un gouffre
Et je veux rester forte, et je suis faible, moi.
Mon cœur est lourd, si lourd, mon Dieu, porte-le, Toi.
Tous les autres enfants ont une mère, et même
Une amie, une sœur... oui, quelqu'un qui les aime;
Auprès de mon berceau, je n'avais, c'est pitié
Moi, qu'un cœur d'étrangère et qu'on avait payé
Pour m'aimer. O mon Dieu, il faudrait plus encore
Au tout petit enfant dont l'âme vient d'éclore
Et se souvient du ciel : à cette âme, en sa fleur,
Ce qu'il faut avant tout, ce qu'il faut, c'est un cœur.
J'adore tes décrets pourtant.

SCÈNE V

La Même, ARTHÉNICE et NYDIAH

MARGUERITE

C'est toi, nourrice!
Tu parais triste.

ARTHÉNICE

Hélas! notre pauvre Clénice
Est bien malade.

MARGUERITE

Vrai ? je vais lui préparer
Des remèdes. Toi, non, tu vas te reposer.
Surveille-la, Nydiah.
(Bas à la nourrice) J'ai sauvé la vestale
Je l'ai conduite hier chez la négresse Attale.

ARTHÉNICE, à part

Doux ange !

MARGUERITE à Arthénice

Je m'en vais ; ne te fatigue pas.
Cela t'est défendu... tu dois compter tes pas.

ARTHÉNICE

Noble créature ! (Marguerite sort)

SCÈNE VI

ARTHÉNICE, NYDIAH

NYDIAH

Et voudriez-vous me dire
Pourquoi le dévouement que ma maîtresse inspire
Soulève-t-il la haine ?

ARTHÉNICE

Ah ! mon enfant, je sais
Bien des choses, Nydiah ! La vie a des secrets
Étranges, décevants. Plus une âme est exquise,
Plus elle est élevée et moins elle est comprise
De la plupart des gens. Le vulgaire, vois-tu,
C'est souvent le censeur, hélas ! de la vertu.
Mais pourquoi la question ?

NYDIAH

C'est l'esclave athénienne
Qui cause mon souci... son air de patricienne
Son regard enfiévré, tout, jusqu'à son ardeur
A servir ma maîtresse, entends-tu, me fait peur.

ARTHÉNICE

Il faut la surveiller, Nydiah, car la lumière
Gêne l'œil des hiboux. On rencontre sur terre
Des êtres nébuleux... qui, du mal, mon enfant,
C'est dur de l'avouer, se font un élément.

NYDIAH

Ma maîtresse est d'en haut.

ARTHÉNICE

La gent marécageuse
Aux étoiles du Ciel préfère l'eau boueuse.
Marguerite est trop grande et trop digne à la fois
Pour ne pas inspirer d'envie.

SCÈNE VII

Les Mêmes, CAROLLA dans la coulisse

CAROLLA

Une ombre !

NYDIAH

Cette voix !

ARTHÉNICE

C'est l'Athénienne, elle a des moments de délire
Elle vient par ici... fuyons. (Elles sortent.)

SCÈNE VIII

CAROLLA, seule

L'affreux vampire !
Il veut me dévorer. Va-t-en ! Œdesius
Ton heure va sonner... Mon époux Nertius
Défends-moi... Qui vient là ? C'est ma fille peut-être.
Non, c'est sa fille à lui, c'est la perle du traître
Elle l'aime... elle est noble... oh ! des serpents... j'ai peur
Ils viennent dans la nuit me dévorer le cœur.
Mais non, je suis bien seule... Ils mettent sur ma lèvre
Leur venin mortel... Ah ! j'ai donc eu la fièvre !
Non... pas de fièvre... alors... c'est la folie, ô dieux !
Moi je serais... moi, folle ? horreur ! j'aimerais mieux

La mort... Je veux mourir... j'ai trop souffert ; j'ai l'âme
En lambeaux... Je suis folle... éteinte cette flamme
De la raison... Toujours le vide... Ils m'ont tout pris
Jusqu'à l'intelligence et je sens le mépris
Monter comme une mer... Quel insondable abîme !
Qui donc m'en tirera ? La mort... le poison ? Mon crime
N'est pas vengé. Je veux vivre jusqu'au trépas
De Marguerite... Folle ! oh ! vivre et n'être pas
Lucide.. Oublier tout, tout, même ma tendresse
Pour mon enfant à moi. Ne plus haïr sans cesse
Celui qui l'a tuée. Être folle... Inspirer
La pitié... c'est affreux. Je veux vivre et penser
Ah ! (Elle tombe.)

SCÈNE IX

MARGUERITE, ARTHÉNICE, DUM

Ils relèvent Carolla.

MARGUERITE

Vite !

ARTHÉNICE

Elle vous hait !

MARGUERITE

Qu'importe, si je l'aime !
Nourrice, il faut savoir nous faire un diadème
Des pierres qu'on nous jette.
(A Dum) Un peu d'eau. Merci, Dum.
Elle reprend ses sens, allons dans l'Atrium.
Dum, soigne-la bien, toi.

ARTHÉNICE

Pourquoi partir, Maîtresse ?

MARGUERITE

Me voir lui ferait mal.

ARTHÉNICE

Quelle délicatesse !

Carolla reprend ses sens.

SCÈNE X

CAROLLA, DUM

CAROLLA

Je suis tombée encor.

DUM

Oui, Madame.

CAROLLA

C'est toi

Qui m'a relevée.

DUM

Avec elle.

CAROLLA

Me toucher, moi ?

Il me fallait encor subir cette torture ?
Chaque pas que je fais attise ma blessure.
Dum, Aurélien me répond. Tiens.

DUM

Quel honneur !

CAROLLA

Vois là, sa signature, esclave ? L'Empereur ?
Ne sait-il pas bien, lui, le nom de l'Athénienne ?
Il sait se souvenir que je suis patricienne
Et promulgue un édit contre les chrétiens.

DUM

Lui ?

CAROLLA

Le noble Olybrius le reçoit aujourd'hui.
Or, je n'en doute plus, sa fille est de la secte.

DUM

La preuve ?

CAROLLA

Elle pardonne. Ah ! comme un vil insecte
(Avec dédain) J'écraserai ton cœur, Œdesius. Demain
Sera mon jour à moi. (A Dum) Tu l'as le parchemin ?

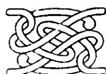
DUM

Oui, Madame, tenez.

CAROLLA

(Elle lit) Ils les brûle ! A merveille !
Cinquante-neuf chrétiens pour l'arène.
(Elle lui montre les portes) Toi... veille,
Car je veux ajouter le nom de son enfant
Marguerite. (Elle écrit épelant le nom lentement)
Aux licteurs, porte-le maintenant.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.



ACTE III

SCÈNE I

ŒDESIUS, HERMÈS, DUM

ŒDESIUS

Tous condamnés, Hermès. C'est l'empereur lui-même
Qui promulgua contre eux le terrible anathème.
Tous les chrétiens, dis-tu? La noblesse du nom
Doit pourtant distinguer.

HERMÈS

Des privilèges? non;
L'édit est affiché. L'esclave Zaïmée
L'a vu sur le Forum.

ŒDESIUS

Ma fille est condamnée
C'est donc en vain que j'ai torturé mon enfant
Depuis hier? En vain que, préteur inclément.
Je l'ai livrée au fer, aux flammes.

HERMÈS

Qu'elle épouse
Olybrius...

ŒDESIUS

Hélas! Marguerite, jalouse
D'un amour éthéré qui captive son cœur
Repousse avec dédain l'offre du gouverneur;
Olybrius supplie et menace; elle reste
Inflexible; elle a même un de ces airs céleste
Qui désarme. Qui donc peut mettre en son regard
Cette force suave?

HERMÈS

Hâtons-nous, il est tard.

ŒDESIUS

Les licteurs vont venir chercher ma fille unique
J'ai perdu mon enfant. Je suis infâme, inique.
N'avoir que Marguerite et la faire souffrir!
J'en ai le cœur en sang. Hermès, vois-tu venir

Les bourreaux? Insensé, mais ce n'est pas possible,
Je ne me souviens pas. C'est une chose horrible,
Moi, moi, j'aurais écrit le nom de mon enfant
Sur la liste funèbre. Eh! je la vois pourtant
Cette feuille fatale... En marge, les tortures,
Puis le nom des chrétiens.

DUM

Stupides créatures
Ceux-là!

ŒDESIUS

Cinquante-neuf... non, je n'ai pas écrit
Le nom de Marguerite; Hermès, je suis maudit.

HERMÈS

Mais vous pouvez encore la sauver : qu'elle épouse
Le noble Olybrius...

ŒDESIUS

Hélas! elle est jalouse
D'un amour éthéré qui captive son cœur.

HERMÈS

Vous avez des amis auprès de l'empereur.

ŒDESIUS

Aux jours de l'insuccès, ses amis... on les compte.
J'ai vu bien des rampants. Au cœur, le dégoût monte
A la fin. Qu'aime-t-on en nous? Soi. Nos douleurs
Ont le don d'éloigner les mortels. Les grands cœurs
Restent seuls près de nous et leurs faveurs exquises
Ont l'attrait spécial des fleurs qu'on a conquises
En un jour d'ouragan sur les sommets neigeux.
L'affliction, Hermès, nous rapproche des dieux.

HERMÈS

Les dieux pour le moment ne s'intéressent guère
A vous; mais au Sénat, n'avez-vous pas Valère?

ŒDESIUS

J'ai prodigué mon or; ils ont promis; et rien.
Ils me traitent vraiment comme on traite un chrétien.
Nous nous sommes trompés : le vice est une chaîne.
Qui sème le plaisir doit recueillir la peine,

C'est juste : qu'avons-nous cherché, nous?
La jouissance, Hermès; nous avons été fous.
Que nous restera-t-il après semblable vie?
Un écrasant dégoût, la soif inassouvie
De viles passions qui rugissent. Vraiment
Se donner tant de mal pour jouir, c'est navrant.
Ma fille à moi, ma fille en prison enchaînée.
Hélas! j'étais préteur et je l'ai condamnée.
On a vu des Romains dénoncer leurs fils... moi
Je suis père et je sens... Je méprise leur loi :
Que leur importe, à eux, le Dieu que ma fille aime?
Elle l'eût souhaité, j'aurais choisi moi-même
Un Dieu pour elle... Hermès, après tout, son Jésus
Est fort inoffensif... Ils ont bien des vertus,
Ces chrétiens. Entre nous, Pontifes des idoles,
Nous ne les valons pas. Recueillir des oboles,
Nous enrichir enfin, c'est notre but à nous
Le Prêtre des chrétiens, lui, s'il vit à genoux
Il meurt debout!

HERMÈS

Ami, vous prenez, sur mon âme,
Fort chaudement parti pour cette secte infâme.

ŒDESIUS

Je te jure...

HERMÈS

Inutile! Et je tiens pour certain
Que, si nos intérêts sont en cause, soudain
Nous changeons de pensée et jugeons la meilleure
Celle qui nous sert mieux. Ah! quel étrange leurre
Que l'amour! Ces chrétiens, hier, vous les traquiez;
Aujourd'hui, je le crois, pour eux, vous plaiderez,
Œdesius.

ŒDESIUS

J'ai vu leur austère sagesse.

HERMÈS

Parlez plus clairement, mon cher, le bât vous blesse.
Pour les apprécier ne soyez que préteur.
Si votre cœur vous gêne, étouffez votre cœur,
Vous y verrez plus clair.

ŒDESIUS

L'intention est pure
Dans ces chrétiens, Hermès ; ils sont bons, je t'assure
Et s'ils sont dans l'erreur, c'est de bonne foi !

HERMÈS

Dieux !
Quel avocat ils ont ! mais ce sont des factieux,
Et vous êtes dupé... Réfléchissez en Père.
Quoi ! j'ai là sous les yeux une noire vipère
Un être dangereux, venimeux, un chrétien.
Il fait du mal, c'est clair... oui, mais c'est pour un bien.
Ouvrez un peu les yeux. Quoi ! cet être qui passe
C'est un séditieux... Les chrétiens ont formé
Un état dans l'Etat. Les lois ont condamné
Leur secte sans aveu. N'importe, pauvre mouche,
Bénis ton araignée et que nul ne la touche.

ŒDESIUS

Quelle ironie amère !

HERMÈS

Ah ! vous me trouvez dur !
Pour sauver votre enfant, il faut un moyen sûr.
Raidissez-vous, frappez, obligez Marguerite
A contracter l'hymen.

ŒDESIUS

Vainement je l'invite.

HERMÈS

L'inviter ! L'inviter ! Parlez en Maître, allons.
Qui soutient les méchants fait trébucher les bons.

ŒDESIUS

Hermès, ne sais-tu pas que je l'ai condamnée
A garder les pourceaux ; hier, la bien-aimée
N'a rien dit. Je souffrais un immense tourment.
Je te dis qu'elle est forte et douce ; un diamant !
J'étais brutal. Oh ! voir ses mains de fille noble
Saignantes sous le faix de ce labeur ignoble ;
Je suis cruel, Hermès, quand je veux l'être, moi,
Cruel comme un Spartiate... en douterais-tu, toi ?

Elle était douce et bonne et j'ai pour la réduire,
Usé de la force. Ah! elle aurait pu me dire
Que rien n'abaisse un cœur énergique, un cœur grand,
Que j'étais plus petit qu'elle, en l'asservissant,
Qu'on est grand, quand on veut l'être! Elle prie,
Elle chante... Et demain une lente agonie
L'attend. Et dans la mort, elle a le cœur joyeux.
Vrai, le Dieu des chrétiens l'emporte sur nos dieux.

HERMÈS

Et vous ne feriez rien pour la sauver?

ŒDESIUS

Ma fille?
Mais j'ai tout essayé.

HERMÈS

Ceux de votre famille
Se sont-ils ligués pour?...

ŒDESIUS

Hermès, je te l'ai dit
Aux jours de la douleur, on n'a plus de crédit.
S'il faut être flatteur, faire l'humble, de grâce
Ne parle plus. Qui? moi... j'obtiendrais une place
Dans leur faveur au prix d'une lâcheté? non
Je veux m'estimer, moi j'y tiens.

HERMÈS

Maître, pardon
Mais il s'agit ici de votre enfant.

ŒDESIUS

Pour elle
Je ne dois pas souiller...
(Marguerite se montre) Regarde qu'elle est belle.

HERMÈS

Comme une femme, il tremble.

ŒDESIUS

Attends, je n'ai pas peur.
Je suis cruel parfois... je suis fort, j'ai du cœur.
Oh! je veux qu'elle accepte Olybrius. Je jure

D'être comme un Néron

(A part) La douce créature

On dirait un beau lis. Tu reviendras ce soir

(A Hermès) Je préfère être seul pour frapper. Au revoir!

SCÈNE III

ŒDESIUS, HERMÈS, MARGUERITE

ŒDESIUS

Vous voilà donc, Madame.

MARGUERITE, étonnée

Oh! Père.

ŒDESIUS

Oui, Madame.

Sachez-le désormais, pour vous je n'ai plus d'âme.

HERMÈS (A part)

Quel exorde pompeux!

ŒDESIUS

Vous n'êtes plus à moi.

(A part) J'ai dû la flageller... hélas! c'était la loi.

(Haut) On prépare l'hymen.

MARGUERITE

L'hymen! encore

ŒDESIUS, sévère

En maître

J'entends vous obliger.

MARGUERITE

Dieu qui me donna l'être

Saura bien me garder. Père, je n'ai pas peur.

ŒDESIUS, à Hermès

Voyez quelle énergie.

MARGUERITE

O mon Maître et Seigneur,

D'un seul mot tu pourrais anéantir le monde

Tu dis, et le soleil, dans sa course féconde

S'arrête soudain... Dieu, mon Époux immortel,

Tu m'a sacrée un jour d'un regard éternel

Hermès sort.

ŒDESIUS, tendre

Il est parti, c'est bien... Rappelle-toi, ma fille,
Que je n'ai plus que toi de toute ma famille;
Qu'auprès de ton berceau, j'ai veillé nuit et jour,
Que j'avais d'une mère et la force et l'amour;
Mère, j'ai voulu l'être, afin que ton enfance
Soit l'aube d'un beau jour... toute mon espérance
Pour l'avenir, enfant, repose en toi.

MARGUERITE, à Dieu

Seigneur,
Sois ma force; je sens en moi frémir mon cœur.
Quand je succombe, oh! oui, ce qui me rend courage
C'est ton regard divin.

ŒDESIUS

Pour une vaine image
Elle me sacrifie. Ils vont me l'enchaîner!
Peut-être n'ai-je plus qu'un instant pour l'aimer.

MARGUERITE

L'éternité, mon Père! oh! l'horizon sublime!
Dieu couronne lui-même alors toute victime.

ŒDESIUS

Les chrétiens, je le vois, ne sont pas gens sérieux,
Sois positive, allons; sois prudente. Il vaut mieux
Vivre au sein des plaisirs que mourir dans la peine.

MARGUERITE

Ah! l'aube du martyre est une aube sereine
Le berceau de mon choix, mon Père, c'est la tombe.
Mourir, c'est emprunter l'aile de la colombe,
Mourir! Ah! j'en ai soif! ne me retenez pas.
Rien n'est digne d'amour aux chemins d'ici-bas.
Des désirs infinis se disputent mon âme
Et vous éteindriez cette sublime flamme!
Non, laissez-moi mourir... Je ne crains pas la mort.
Je l'appelle avec joie; elle fixe mon sort.
Oh! déjà, je le sens, mon cœur se divinise!

ŒDESIUS

Quelle admirable enfant! comme elle idéalise!

MARGUERITE

Posséder Dieu. L'aimer, n'est-ce pas le réel,
Le solide, le vrai ? Père, c'est l'éternel,
Ce qui demeure enfin !... Mes rêves, je les aime
Leur fin, c'est Dieu, Dieu seul, la Vérité suprême,
Le vrai dans l'éternel, c'est ma chimère à moi.
Notre vie est si courte ; ô mon Père, pourquoi
Ne pas la consacrer à celui qui demeure,
Ne fut-il pas l'ami de notre première heure ?

ŒDESIUS, sévère

Ne donnerez-vous donc pas un seul rayon d'espoir
A votre Père ?

MARGUERITE, montrant le ciel

En Lui, nous pourrions nous revoir
Renoncez à Vesta. Soyez chrétien, mon Père.

ŒDESIUS

Folie ! et je n'avais qu'elle sur cette terre !

Il sort.

MARGUERITE, seule

Je suis meurtrie... ô Toi mon céleste vainqueur
Daigne me consoler. J'ai besoin de ton Cœur
Ce n'est pas, ô mon Dieu, que je veuille me plaindre
Frappe, si tu le veux ; va... tu n'as rien à craindre
Je t'aime ! et tout mon cœur se blottit dans le tien.
Ami seul comprenant, tu consoles si bien ;
En me sevrant ainsi des amours de la terre
Tu voulais donc, mon Dieu, toi seul être ma Mère
En dérobant ainsi la terre sous mes pas,
En m'ôtant tout appui, toute force ici-bas
Tu voulais me forcer à placer en Toi-même
Toute ma confiance et c'est pourquoi je t'aime.

ŒDESIUS, rentre vivement

Les licteurs vont venir, ils sont sur le Forum
Sacrifie à Vesta ; viens, viens dans l'Atrium
Renonce à ton Jésus... il en est temps encore

MARGUERITE

Dans la mort, dans la vie, ô Jésus, je t'adore.
Quand le dragon viendrait pour la seconde fois,

Je ne craindrais rien, car pour arme, j'ai la Croix,
La Croix..., c'est mon trésor, c'est mon char de victoire.
La Croix, c'est mon blason, c'est ma plus noble gloire,
J'ai cette ambition que je voudrais, mon Dieu,
Chanter ta Croix sacrée avec un cœur de feu.
Règne sur l'univers, Croix sainte, et que le monde
Chante l'***O Crux, ave !*** Que ta lumière inonde
Et la terre et les Cieux, ô Croix de mon Jésus.
O Croix ! après le Ciel, ah ! je n'aime rien plus !

ŒDESIUS

La Croix, c'est l'infamie et je ne veux pas

MARGUERITE

Père,,
Un jour, la Croix sera le phare de la terre
La Croix, c'est mon bonheur... le don de mon Époux.
Le Cœur de Dieu vous guette, ô mon Père, à genoux,
Je vous conjure ici de songer à votre âme.

ŒDESIUS

Etre chrétien ! Qui ? moi ; mais c'est le fer, la flamme

MARGUERITE

C'est l'immortalité dans l'amour... et c'est plus
C'est le rayonnement de Dieu sur nous, Jésus
A jamais possédé.

SCÈNE IV

Carolla entre avec des figurantes vêtues de deuil : elle est vêtue en Patricienne

ŒDESIUS

Par Pluton, elle ici !

CAROLLA

(Elle présente ses compagnes.) L'heure était convenue.
Nous devions nous revoir et, vois, je suis venue
En noble compagnie ; Aphrodite, son fils,
Héléna, Lin, son Père à qui ta main rapace
Confisqua...

MARGUERITE, suppliante

Taisez-vous Madame

CAROLLA la repousse froidement

Pas de grâce.
Nil, qu'as-tu fait, dis-moi, de ta sœur Azella ;
Ce sont les orphelins d'Astyage, ceux-là.
Or, tu voulais aussi connaître ma famille.
Ma mère Cornélie et mon Père Camille
Descendent, tu le sais, du grand Caracalla.
L'empereur Valérien fut mon aïeul, voilà !
Traître en nous comptant tous, tu peux compter tes crimes,
Ces déshérités-là, sont-ce bien tes victimes ?
Mais ton heure a sonné.

ŒDESIUS

Femme assez, car mon œil
Se trouble.

MARGUERITE l'embrasse

Père !

CAROLLA

Vois nous portons le deuil
De ton enfant à toi.

ŒDESIUS

Dieux ! vengeance inouïe !

CAROLLA

J'ai soufflé sur ta joie ; elle est évanouie.
Qu'elle est belle ta fille, Œdesius ; demain
Cela fera vraiment un fort beau cadavre, hein !
Tu quêtas des appuis près de l'empereur même,
Et tes amis d'hier t'ont jeté l'anathème !
J'étais là... je veillais...

ŒDESIUS

Quel odieux filet !

CAROLLA

Tu t'es fait courtisan, toi, comme un plat valet
Pour recueillir de l'or, de l'encens, de la gloire
L'art de courber l'échine, ici, fut ta victoire.
Tu fus bas, tu fus vil, Pontife de Vesta,
Rester soi, malgré tout, c'eût été beau cela
Il faut une énergie indomptable, peut-être ?
Tu fus caméléon. Il fallait plaire au Maître.
Il est auprès des grands de ces esprits fangeux

Qui pour tout obtenir, se font obséquieux
C'est un métier, oui! mais.. cela rapporte. Pense
Que j'étais Mère, moi. La Mère en sa souffrance
Puise la haine... Ecoute, Œdesius... c'est moi
Qui l'inscrivis, ta fille...

ŒDESIUS

Elle... la liste... Toi.
Toi qui la dénonças?

CAROLLA

Je ne l'ai pas livrée
Ce sont tes crimes seuls qui l'auront condamnée
Tes fautes tour à tour ont tissé son linceul,
Ta fille va mourir et tu vas rester seul,
Seul comme je le suis.

ŒDESIUS

Quelle horrible agonie!

CAROLLA

Ah! l'ai-je bien forgé ton supplice?

ŒDESIUS

Ma vie
Broyée!

CAROLLA

Œdesius, la cime des forfaits
Sait attirer la foudre.

MARGUERITE

Et les divins décrets
De la miséricorde?

ŒDESIUS à Marguerite

Hélas! cette mégère
Dit vrai : je t'ai perdue et je te chéris!

MARGUERITE faisant un geste négatif et montrant le ciel

Père!
Il faut tout regarder des hauteurs de Dieu; nous,
Chrétiens, nous triomphons seulement à genoux.
Mon Dieu, c'est la puissance. Hier, ils m'ont frappée
De leurs verges de fer. Ils m'ont écartelée.
De par Olybrius, un farouche licteur

Me brûla, Père, et moi du sein de la douleur,
Je jouissais. Pourtant la flamme était ardente.
Le fer rouge laissait son empreinte sanglante
Mon Dieu dit un seul mot et je vis s'apaiser
Mon horrible souffrance... oh! nous devons l'aimer!

ŒDESIUS

Il est très fort, ton Dieu, je dois le reconnaître.

MARGUERITE

Il est bon, il est grand, Il est Saint. Tout son être
Rayonne l'allégresse.

ŒDESIUS

Il t'aime.. Il sait ton nom
Mais Il doit me haïr, s'Il me connaît.

MARGUERITE

Pardon.
Avez-vous contemplé quelquefois une Mère,
Au chevet de son fils, de son premier-né, Père?
Elle retient son souffle, éloigne de la main
Le plus petit insecte. Elle sera demain
Ce qu'elle était hier : tendre, douce, inquiète.
Souffrir pour son enfant, oh! c'est presque une fête
Et cet amour, Dieu, Père ineffablement bon
N'est qu'un pâle reflet de ton amour sans nom.

ŒDESIUS

Il est bon, Marguerite. Il est bon, et sans cesse
Ce Dieu vient se placer entre notre tendresse
Et nous... Il serait bon et toi que je chéris
Il te condamne à mort!... oh! moi je le maudis!

(Il sort. Les femmes restent au fond)

MARGUERITE

A mon heure dernière, il fallait donc encore
Ce calice... il maudit ton nom. Oh! je t'adore!
Et je baise ta main. J'ai tant sacrifié,
Je vais mourir pour lui... Tu n'auras pas pitié
De son âme, Seigneur? C'est l'âme de mon Père,
Entre toutes, vois-tu, cette heure est bien amère.
Je ne refusais rien, Jésus à ton amour,
Ce me semble! Ton cœur, en ce suprême jour

Ne peut lui refuser la céleste auréole !
Non ! Le Père est sauvé quand la fille s'immole !
Et moi, j'ai tant souffert. Nulle fibre en mon cœur
Qui n'ait eu son intime et poignante douleur !

(Œdesius rentre et reste au fond.)

Un soir, agonisante et seule... abandonnée,
Succombant sous la croix..., je me suis retournée
Vers Toi ; j'étais sans pleurs ; je souffrais trop ; j'étais
Haletante... ô mon Dieu, même je te disais :
« Non, je n'aurais pas cru, Dieu, qu'une créature
Puisse souffrir autant... » et ce cri de nature
« Assez, je n'en puis plus ! » s'échappait de mon cœur.
Elle montait toujours, la mer de la douleur
Et j'étais submergée... et je cherchais partout
L'appui qui me manquait... car Tu m'avais pris tout.
Que dis-je ? Non, mon Dieu, non, je gardais encore
L'inébranlable foi de tout cœur qui t'adore ;
J'ai jeté vers le Tien une immense clameur,
Cri de foi, d'abandon, d'amour et de douleur.
Ces cris-là, c'est Toi seul qui les tires de l'âme.
Tu frappes... mais c'est pour faire jaillir la flamme.
Je t'ai dit : « Seigneur Dieu, vois, je n'ai plus que Toi,
Et je succombe... Viens... oh ! tu te dois à moi,
Qui donc me secourrait ? Les époux de la terre
Défendent leur épouse. En Toi, mon Dieu, j'espère.
Tu n'iras pas plus loin dans la douleur, Jésus ?
Puisque voulant encor, [illegible] ne peut plus...
Regarde, ils m'ont brûlée... et tout ce corps de boue
A frémi sous le fer... On dirait qu'une roue
L'a pulvérisé... vois... que de pleurs... que de sang.
Il fallait tout cela, Seigneur, pour prendre rang
Parmi les Vierges ? Dieu, qu'une âme qui résiste
Coûte cher ! Aujourd'hui... pardonne si j'insiste —
C'est l'âme de mon Père, ô mon Dieu, qu'il me faut.
N'es-tu pas le Dieu fort ? N'es-tu pas le Très-Haut,
Que te donner encor ? je vais mourir.

(Pendant qu'elle a parlé, les autres ont écouté religieusement.)

ŒDESIUS

Ma fille,
Tais-toi... je suis vaincu... le flambeau sacré brille
A mon regard. C'est donc vrai! pour nous ouvrir les yeux
Il faut du sang, des pleurs.

MARGUERITE

On dirait que les Cieux
S'entr'ouvent sur ma tête... oh! vienne la souffrance
Si mon Père est à Dieu... si j'ai la confiance
De le revoir là-haut. Qu'importe la douleur,
Je puis donc te l'offrir, cette âme, mon Sauveur.

Ethella entre, vêtue autrement.

CAROLLA

Ethella! mon enfant, mais c'est un rêve encore.

ETHELLA

Mère, elle m'a sauvée.

MARGUERITE conduit Ethella à Carolla.

Oui, le Dieu que j'adore
Commande le pardon.

CAROLLA

Ethella, elle vit
Par elle, Œdesius, et je vous ai maudit!
Elle sauve ma fille et je la perds!

MARGUERITE

Madame,
Vous m'aurez tout rendu si vous donnez votre âme
A mon Dieu.

CAROLLA

Moi? Chrétienne? Oui, les chrétiens sont grands.
Quel est-il donc le Dieu qu'adorent ces vaillants?
Je la condamne à mort; elle me rend la vie.

MARGUERITE

J'entends des chants du Ciel, la suave harmonie.

HERMÈS entre

Les licteurs!

MARGUERITE à tous

A genoux!

CHŒUR FINAL

O Vierge, ta prière
A le parfum des fleurs.
En toi le cœur espère.
Tu connus les douleurs.
Une immortelle gloire
Fera briller ton nom
Désormais ta mémoire
Réjouira Sion.

(Marguerite se relève lentement et bénit son père.)

Pour la premiére fois
Que je trace sur vous le signe de la Croix
Ce jour est radieux comme un lever d'aurore!
A l'aube du martyre, ô mon Dieu, je t'adore.
C'était pour épurer mon pauvre cœur broyé
Qu'il allait si profond ton glaive.

(Toutes se relèvent sans bruit.)

J'ai prié
Et ton Cœur me répond. Jésus vers moi s'incline
(A son père) Vous êtes le vaincu de la grâce divine
La douleur a le don de sacrer pour le Ciel!

ŒDESIUS avec respect

Ma fille!

MARGUERITE

Au revoir, Père! à Dieu dans l'éternel!

FIN

